

de la communiquer aux autres. Nous n'atteindrons ce but que dans la mesure où nous vivrons véritablement en Dieu pour voir toutes choses à sa lumière. D'où la nécessité pour le prêtre d'être plus que jamais un homme d'oraison, un homme de prière.

Ne faisons pas fi des traditions de piété sacerdotale qui nous viennent de nos grands maîtres spirituels. *Sine amico non potes bene vivere ; et, si Jesus non fuerit tibi prae omnibus amicus, eris nimis tristis et desolatus*. Lisons et ne cessons de méditer ces deux chapitres du II^e livre de l'Imitation de Jésus-Christ : *De amore Jesu super omnia* (c. 7), et *De familiari amicitia Jesu* (c. 8). C'est à établir cette adhésion de tout notre être à celui qui est le fondement de notre espérance que nous devons tendre avant tout.

Si nous maintenons cette présence de Dieu en nous, notre ministère avec toutes ses exigences actuelles restera marqué du sceau du surnaturel. Il ne glissera pas comme il arrive trop souvent vers une sorte de naturalisme, vers une action qui devient alors plus sociale que religieuse. Notre génération veut que l'apostolat « s'incarne », que nous « collions au réel », suivant les expressions si fréquemment employées aujourd'hui. Cela est bien, et correspond à une vraie nécessité. Cependant notre rôle n'est pas d'aménager d'abord la cité terrestre, mais avant tout de conduire les âmes à la « vie éternelle qui est de connaître Dieu et Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ Notre-Seigneur », dont nous sommes constitués les médiateurs.

2. Cette espérance que nous devons maintenir dans le cœur des hommes, ce n'est pas la vertu d'êtres isolés faisant chacun son salut pour son propre compte, mais la vertu de chrétiens destinés à vivre en communion les uns avec les autres au sein de l'Eglise qui les engendre au Christ. Et c'est l'Eglise qui, ayant reçu les promesses de la vie éternelle, est le foyer où se réchauffe sans cesse notre espérance.

Aimons, nous autres prêtres, la sainte Eglise notre mère avec la fraîcheur d'une âme d'enfant. C'est spontanément que nous devons chaque jour chercher en elle refuge, force et vérité. Ayons une attitude profondément filiale vis-à-vis de ses enseignements. Faisons pleine confiance à ceux qui sont les dépositaires non seulement de son autorité, mais des promesses que le Sauveur a faites à ses Apôtres. C'est une disposition d'esprit qui est certainement insuffisante chez quelqu'un d'entre nous dans le moment présent. Alimentons-nous assez notre pensée à l'enseignement quotidien du magistère de l'Eglise ? Sommes-nous assez attentifs à l'instruction que ne cesse de nous dispenser le Souverain Pontife dans ses encycliques, ses messages, ses exhortations ?

Les joies et les souffrances de l'Eglise trouvent-elles vraiment dans notre cœur sacerdotal l'écho qui conviendrait ? Elle subit aujourd'hui de terribles épreuves en Europe centrale et orientale, en Asie. Ses évêques et ses prêtres sont persécutés, emprisonnés, condamnés, parce qu'ils ne veulent pas se laisser détacher de son unité. Si de telles victimes n'ont pas place dans notre prière, c'est que nous n'aimons pas vraiment l'Eglise.

II

3. Dans l'ordre pastoral, ayons le souci de faire participer les meilleurs de nos paroissiens à l'esprit de prière et de vie intérieure qui